

L'Aventurier Malgre Lui

(Suite de la 1re page)

pas rare dans cette partie des Etats-Unis. M. Ellis le savait. S'il n'eût pas été persuadé qu'ils trouveraient sans effort l'habitation de M. Grokerock, il leur eût sans doute conseillé de ne pas s'éloigner par ce côté.

Quoi qu'il en soit, ils avaient parcouru à leur estime environ trente-cinq milles, et cela constitue un ruban de queue.

B'est à peine s'ils pouvaient compter sur trente ou quarante minutes de jour. Ils étaient donc menacés de coucher en plein air, sans le moindre abri, de dormir sur la terre nue, ce qui est toujours dangereux dans ces pays, où règnent des fièvres redoutables.

Bref, si Michon était dévoré par l'inquiétude, l'oncle et la tante Martin ne se sentaient pas beaucoup plus tranquilles. La caravane avançait toujours, mais à une allure infiniment plus lente, trahissant le découragement bien plus que l'hésitation.

Boubou, qui avait piqué en éclair, fit tout à coup signe de le rejoindre promptement... Bien entendu, on le rattrapa en quelques tours de roue.

Le boy venait de trouver une fourche, c'est-à-dire que le chemin se prolongeait ici en deux branches, l'une allant directement à l'Ouest, l'autre continuant vers le Sud.

«Oui, dit l'oncle, je vois bien. Mais laquelle prendre ?»

—Jouons à pair ou non, répondit la Billenbrock, qui aimait sans doute les décisions hasardeuses.

—Voilà une idée ! grommela Claude, frissonnant à la pensée de coucher sous le grand ciel pour tout abri.

—Trouvez-en une meilleure.

—Ce qui est indiscutable, c'est que nous ne voyons rien, aussi loin que nos regards puissent porter, rien qui fasse croire au voisinage d'une rivière.

Nous aurions dépassé l'endroit où il fallait bifurquer.

—A moins que le sentier que nous devrions suivre n'ait été compris dans quelque défrichement récent.

—Encore ! fit Annah. Claude n'avait plus la force de parler.

Et puis, qu'aurait-il dit ?

«Mister Martin, reprit Annah.

—Quoi donc, ma chère amie ?

—Nous voilà bien embarrassés.

—J'e conviens sans difficulté. Est-ce que vous avez trouvé quelque chose ?

—Pas précisément, mais pourtant, en regardant bien l'horizon, il me semble...

—Quoi donc ?

—Que voici là-bas une éminence. Une pli de terrain doit être derrière.

—C'est bien possible.

—Eh ! qui sait si dans ce pli de terrain ne se trouve pas la rivière.

—Au fait, dit l'oncle, il faudrait aller voir.

Claude, qui, descendu de machine, s'appretait à s'asseoir par terre, se sentit renaître. Il fit mine d'enfourcher son tricycle.

«Inutile, lui dit son oncle.

—Quoi ! vous ne voulez pas vous assurer....

—Boubou suffira pour ça. Il est le plus jeune, le moins fatigué, le plus vite de nous tous. Tu entends, Boubou ; pars, monte sur la petite colline et vois s'il y a une rivière, par là-bas.»

Le boy partit comme une flèche, escalada la hauteur et s'arrêta au point culminant. On le vit mettre la main en abat-jour sur ses yeux et regarder dans tous les sens. Après quoi il revint plus rapidement encore qu'il n'était allé.

«Il n'y a pas de rivière, dit-il. Vous savez, mister Martin, que toujours on laisse des arbres sur les bords des cours d'eau. Je n'ai pas vu d'arbres aussi loin que ma vue pouvait s'étendre.

—C'est donc par l'autre branche du sentier qu'il faut continuer. Au fait, ne distinguez-vous pas là-bas quelque chose de noirâtre qui

pourrait bien être une cime de forêt ?

—A moins que ce ne soit un coiteau, dit Michon, découragé.

—Ou même rien du tout, ajouta mistress Martin.

«N'importe, partons.»

On se remit en selle. Mais, au bout de vingt-cinq minutes, le soleil disparut ; un court crépuscule précéda l'envahissement des ténèbres. Puis ce fut la nuit noire, profonde.

«Et pas de lune ! soupira le pauvre Claude.

—Peut-être qu'elle va se lever tout à l'heure, dit Martin.

—Oh ! non, monsieur, intervint Boubou, qui, la nuit précédente, dans la voiture où il couchait, était fort bien placé pour observer les astres,—oh ! non : pas avant onze heures.

—Enfin, ce sera toujours ça, dit Annah Billenbrock, avec son optimisme imperturbable.

—Ce qu'il y a de positif, reprit Michon, c'est que nous ne pouvons continuer à rouler sans risquer de nous casser le cou. Voyez comme il fait noir déjà... Quel métier on me fait faire !

—Ne recommencez pas à geindre, mon garçon.

—Oh ! mon oncle, n'exigez pas que j'aie du courage, la nuit. D'ailleurs, à quoi servirait-il, quand on ne voit pas le bout de son nez ?

—Eh bien ! n'en ayez pas, mais ne refroidissez pas celui des autres. Au reste, nous allons faire du feu, par prudence.

—Comment ! par prudence, clama Claude. Mais s'il y a des rôdeurs mal intentionnés, le feu servira seulement à trahir notre présence sans que nous puissions nous douter de la leur.

—Et les bêtes sauvages ?

—Il y en a donc ? interrogea le mari de Sophie, terrifié.

—Je n'en sais rien ; qu'en dis-tu, Boubou ?

Le petit nègre prenait de l'importance. Mais il ne s'en montrait pas plus vaniteux pour ça.

«Il ne doit pas y en avoir, dit-il, parce que l'eau manque.

—Ah ! bien alors, c'est la soif en perspective, le supplice de la soif ! gémit Claude.

—C'est égal, on fera bien d'allumer des feux, reprit le boy.

—Tu dois y voir un peu, toi, mon petit, dans l'obscurité. Cherche du bois, des brindilles, des racines, que sais-je ?

Boubou se mit en devoir d'obéir et s'éloigna. Quelques instants après, il revint, traînant une véritable charge de minces lianes desséchées.

—Les provisions ne manqueront pas pour alimenter le feu, dit-il. De ce côté-là, — il montrait le Sud, — la terre est couverte de ces plantes que le soleil a tuées ; nous n'aurons qu'à y puiser.

—Bon ! dit Martin, prenons notre métier de pionniers le plus gaiement possible. Allumons ces sarmets et soupçons, puisque, grâce à M. Ellis, nous pouvons manger.

—C'est ça, grommela Michon, que la fête commence ! Dieu de Dieu ! quelle vie !

On ne prenait plus garde à ses jérémiades. Boubou fit un tas respectable de bois mort, et l'oncle Martin y mit le feu lui-même, car, comme tous les fumeurs, il avait toujours des allumettes dans ses poches.

Mais il se produisit alors quelque chose d'épouvantable. Tout autour du foyer, l'herbe, heureusement assez courte, qui couvrait le sol et qui était sèche, s'enflamma. Il ne fallut qu'un coup d'œil pour s'apercevoir que l'incendie allait tout dévorer autour des voyageurs et même sous leurs pieds.

Cette fois, ce ne fut pas seulement Michon qui poussa un cri d'épouvante. L'oncle, Annah, Billenbrock, Boubou furent saisis d'une angoisse effroyable. Allaient-ils être brûlés vifs ? L'hébétement, la stupeur les paralysaient, pendant que le feu gagnait autour d'eux avec une rapidité surprenante. On sait combien, dans ces cas imprévus, la propagation d'un incendie est foudroyante.

«Sauvons-nous ! vociféra l'oncle Martin, en saisissant la main de

sa femme pour l'entraîner vers les bicyclettes.

Mais Claude, qui ne disait rien, eut une idée qu'il mit à exécution sans désespérer. Des mains, des pieds, il jeta de la terre qui, par bonheur, était meuble, presque sablonneuse en cet endroit, sur les flammes, déjà hautes, à vingt pouces du groupe.

«Vite ! vite ! Boubou, fais comme moi !» rugissait-il en redoublant de hâte.

Boubou, dont la peau noire avait des frissons fous, se baissa, sans répondre, et à son tour fit voler de véritables pelletées de terre sur les plus proches langues de feu. La chaleur était suffocante, mais nul ne s'en apercevait pour l'instant.

Est-il besoin d'ajouter que l'oncle et la tante se mirent à la besogne avec une fureur bien compréhensible. Au bout de dix minutes, ils étaient parvenus à étouffer l'incendie devant eux. Mais il gagnait à gauche, à droite, derrière.

Quels efforts il leur fallut faire pour préserver, sur quelques mètres de terrain, l'îlot qui leur servait d'unique refuge. Par une chance providentielle, il ne faisait pas un souffle de n'importe quel côté, leur eût apporté une atmosphère si brûlante qu'ils eussent été probablement asphyxiés.

La chaleur fut, il est vrai, intolérable pendant une demi-heure ; mais les herbes et les lianes étaient si sèches qu'elles flambèrent comme de la paille, et que, peu à peu, ils purent respirer.

«Nous sommes sauvés !» dit l'oncle avec un profond soupir, témoinnant de la peur dont il avait été pris.

Mais l'incendie n'était pas éteint pour cela. Il s'étendait au contraire avec une promptitude qui faisait frémir. A mesure que les cendres se refroidissaient autour des voyageurs, une véritable mer de feu envahissait l'espace et portait sans doute la terreur aux environs.

Les quatre naufragés,—car les malheureux étaient de véritables naufragés dans ce coin de quelques mètres, miraculeusement préservés par la présence d'esprit de Claude,—les quatre naufragés contemplaient, stupides, les ravages du fléau, ravages dont les conséquences ne pouvaient même être imaginées.

«Nous voilà bien ! dit Michon, qui, le premier, recouvra la parole. On nous a poursuivis comme assassins pour nous lyncher. Le sort qui nous attend comme incendiaires n'est pas douteux. Cette fois, nous aurons tout le monde contre nous. Quand je vous disais de ne pas vous amuser à jouer au traqueur !»

Nul ne répondit d'abord, mais l'oncle Martin et Annah Billenbrock, étant Américains d'abord, philosophes ensuite, finirent par reprendre leurs esprits.

«Au surplus, dit le vieillard, advenue que pourra, nous n'avons pas eu d'intention criminelle.

—C'est vrai, appuya la présidente. Et ce qui prouve à quel point ma conscience est tranquille, c'est que j'ai une faim de loup.

—Moi aussi, appuya Claude, qui contemplant le merveilleux spectacle de l'horizon enflammé... Est-ce beau tout de même !

—Dans deux heures tout sera fini. Et peut-être trouverons-nous en cet accident l'occasion de découvrir la rivière.

—Vous nous expliquerez cela demain matin, mon oncle, dit Claude, qui, tout heureux d'avoir sauvé sa vie et celle des autres, retrouvait son ardeur, sa vaillance et son appétit, soupçons.»

XVII

On détacha des bicyclettes les provisions dont M. Ellis avait eu la précaution de les charger, et à la lueur des tisons qui s'éteignaient, on fit l'inventaire des provisions.

«Voilà du pâté», dit l'oncle.

Anna Billenbrock déballa trois bouteilles de vin et un poulet rôti.

«Moi, déclara Michon, j'ai trois bouteilles d'eau.

—C'est le plus précieux des dons

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now 35c for.....

WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... 10c

Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... \$2.50

FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c

50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00

NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN



Lunch Room AND Restaurant

I have opened a lunch room and restaurant at my old stand, Tignish, where lunches can be had at all hours.

Ice cream, temperate drinks, confectionary, fruits, cigars, etc. Oysters in season. We also do baking to order. When coming to Tignish call and have a good lunch.

Mrs. M. McElroy

MAIN STREET

de M. Ellis. Une heureuse idée qu'il a eue ! répondit Arsène.

—J'ai encore trois boîtes de conserves et du pain.

—Fameux ! Et toi, Boubou ?

Le boy apporta les paquets qu'il venait de détacher à l'avant et à l'arrière de sa machine :

«Diable ! voilà une belle pièce de boeuf et une petite bombonne. Mes enfants c'est du café. Et il est déjà sucré. Allons, asseyons-nous par terre et soupçons sans trop de remords, sinon sans regrets.»

Ces propos ne respiraient qu'une gaieté factice, car le moment où la réaction devait se produire et faire naître un douloureux abattement n'était pas arrivé. Mais il était proche.

On se mit à manger un peu fébrilement. L'appétit de tous semblait vigoureux. Cependant, après quelques bouchées, on eût juré que nos quatre amis se sentaient déjà rassasiés. Ils continuaient néanmoins à savourer le pâté, auquel on avait donné d'abord la préférence.

(A Suivre)

McDonald's Condition Powders.

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See ?

McDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MacDONALD, D. V. S. Summerside

“Let the GOLD DUST twins do your work.”

Don't plod along like your grandmother did before you, scouring and scrubbing ; bending and rubbing.

GOLD DUST

makes housework easy. It cleans everything and injures nothing. More economical than soap.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

De L'Atlntique au Pacifique.

Great West Life Assurance Co.

Davis Inglis,

Agent General, Ch'Town.

La Clôture en fil Métallique tissé de Page. Avec ses courbes continues (non pas gaufrées) est la meilleure gardienne de bétail qui soit faite. Le fil métallique No. 7 de Page soutient une tension de 8,000 lbs.—du fil commun No. 7 n'en soutient que 1,700. Du fil commun ne peut être courbé—il se redresse de nouveau—il ne possède pas une trempe de ressort—celui de Page la possède. La Page Wire Fence Co., Limitée 11a Walkerville, Ont., Montreal, Qué., St. John, N.B.